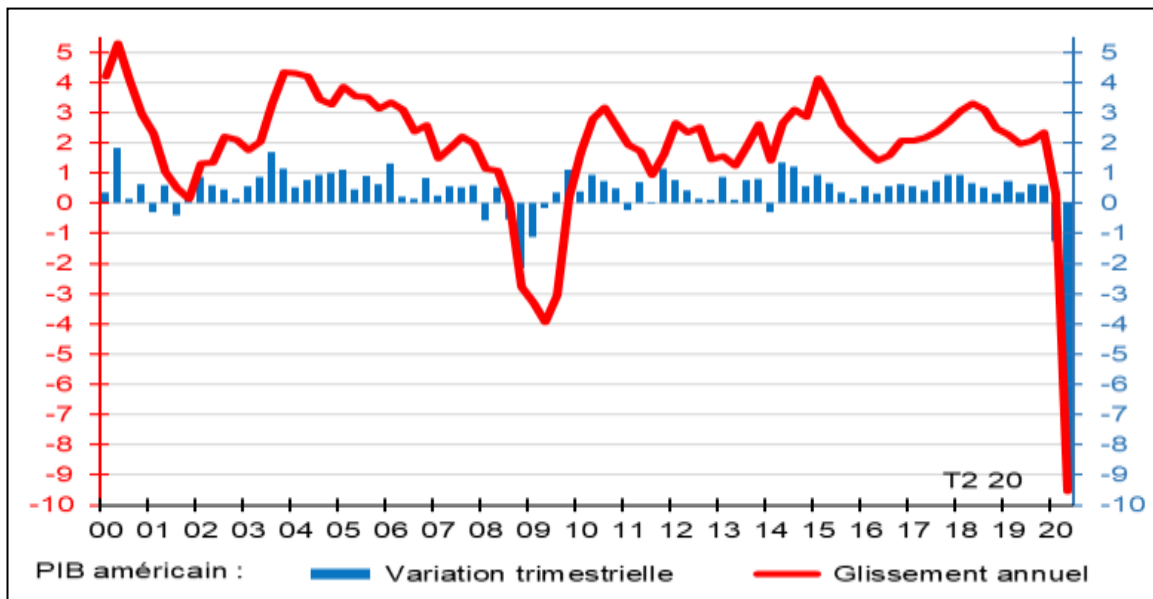


## France, Zone euro, États-Unis : La récession est bien historique.

A l'image de la situation française que nous venons de détailler dans notre « Humeur », la chute du PIB dans les pays développés au premier semestre 2020 est la pire jamais enregistrée dans l'Histoire de la statistique moderne. Rien de mieux que quelques graphiques pour mesurer et visualiser l'ampleur de ce choc.

Commençons par l'Oncle Sam dont la baisse du PIB du deuxième trimestre 2020 a atteint 9,5 % tant en variation trimestrielle qu'en glissement annuel.

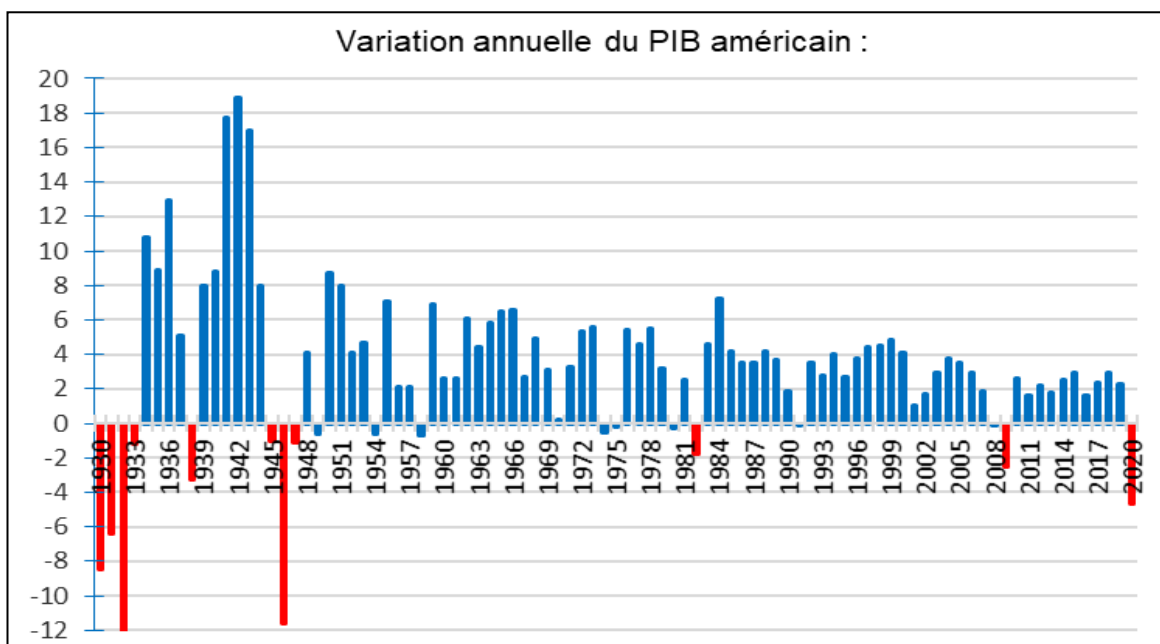
**PIB américain au deuxième trimestre : - 9,5 % tant en variation trimestrielle qu'en glissement annuel.**



Sources : BEA, ACDEFI

Dans la mesure où les États-Unis sont les seuls à nous fournir des statistiques fiables depuis 1930, nous savons que les plus fortes baisses annuelles du PIB américain ont été enregistrées en 1932, à - 12,9 % et en 1946, avec un niveau de - 11,6 %.

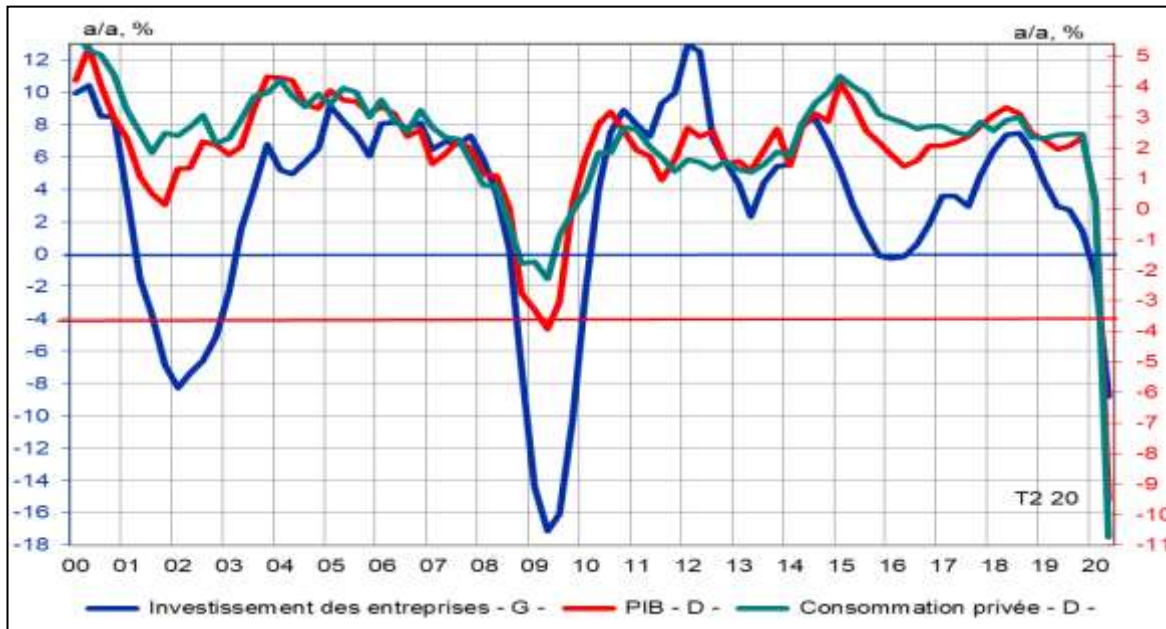
**La pire récession depuis 1946.**



Sources : BEA, Prévisions ACDEFI

Dans la mesure où un rebond a déjà commencé pour le troisième trimestre 2020, la variation annuelle moyenne du PIB américain sur 2020 devrait avoisiner les - 4,7 %. Ce qui constituera donc un résultat bien plus dramatique que les 3 dernières récessions américaines, en l'occurrence - 1,8 % en 1982, - 0,1 % en 1991 et - 2,5 % en 2009. Comparativement à cette dernière récession, il faut cependant noter que l'investissement des entreprises américaines s'avère plus résistant. En effet, le glissement annuel de celui-ci est actuellement de - 8,8 %, contre un plus bas de - 17,1 % au deuxième trimestre 2009.

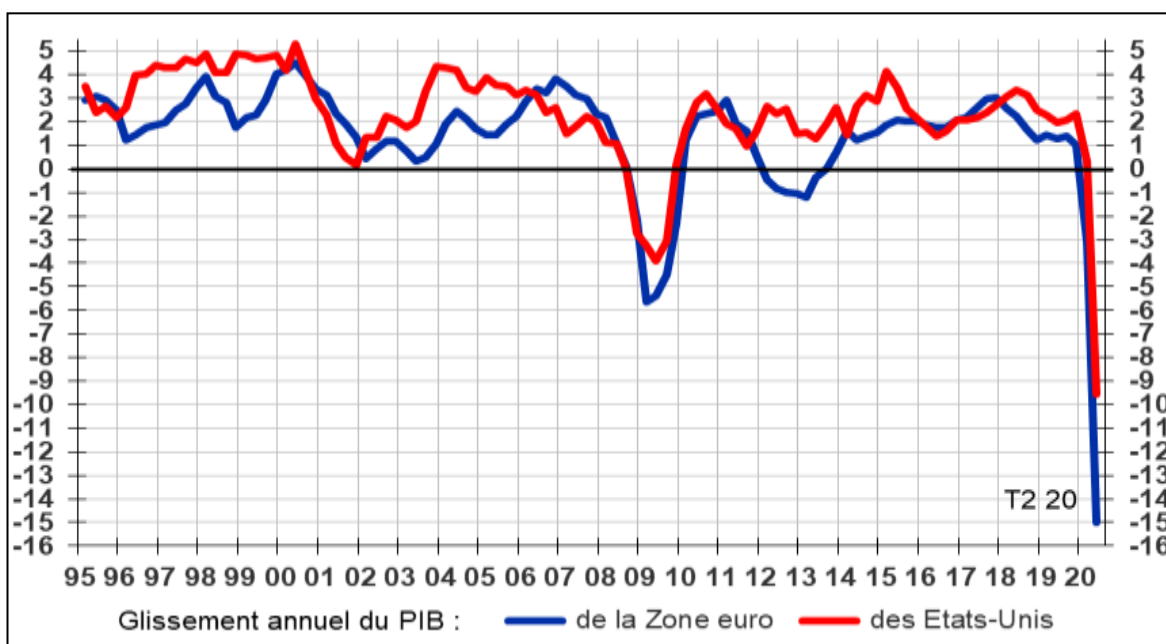
**Tout s'effondre, mais l'investissement des entreprises américaines baisse beaucoup moins qu'en 2009.**



Sources : BEA, ACDEFI

De plus, même s'il ne s'agit évidemment pas d'une compétition, soulignons que la chute du PIB de la zone euro est, malheureusement pour nous, bien plus forte.

**Le glissement annuel du PIB de l'UEM tombe à -15%.**

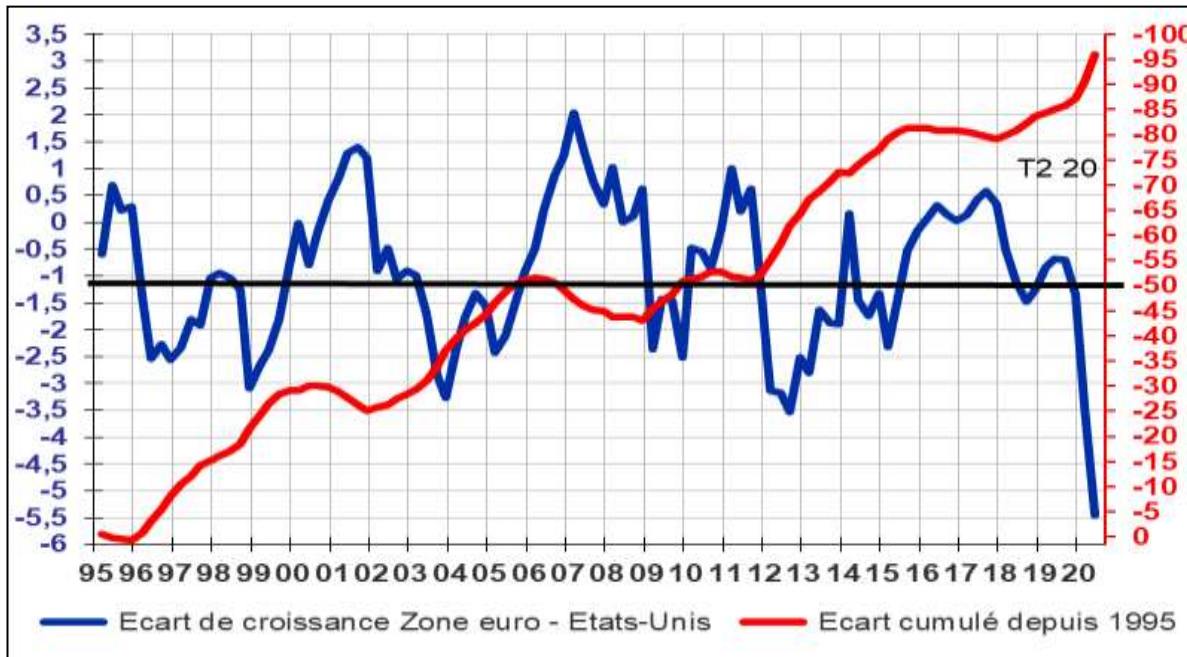


Sources : Eurostat, BEA, ACDEFI

La sanction est effectivement douloureuse : le PIB de la zone euro a chuté de 12,1 % au deuxième trimestre 2020, enregistrant un glissement annuel de - 15 %, qui est évidemment un plus bas historique. Compte tenu de cette dégringolade, le PIB eurolandais tombe à un plancher depuis le premier trimestre 2005.

Que dire alors de l'écart de croissance annuelle Etats-Unis/Zone Euro qui s'envole à 5,5 points, soit un écart de croissance annuelle cumulé de 96,1 points depuis 1995. Face à un tel fossé, l'appréciation récente de l'euro/dollar apparaît particulièrement déplacée.

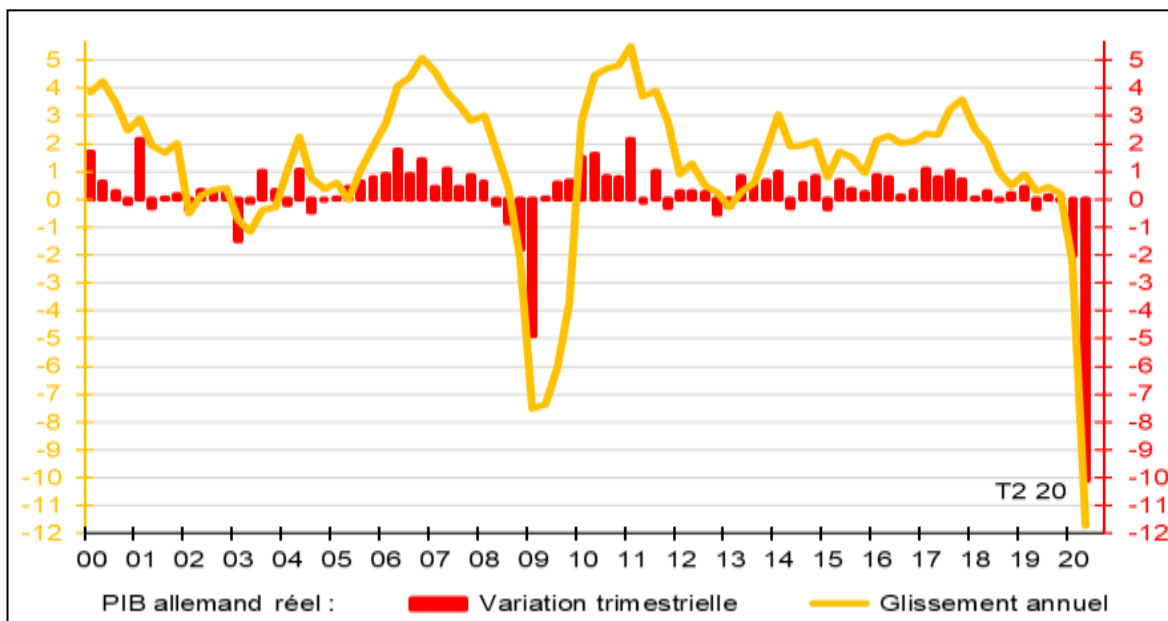
**L'écart de croissance Etats-Unis/Zone Euro sur des sommets historiques.**



Sources : Eurostat, BEA, ACDEFI

Outre-Rhin, le PIB a certes reculé un peu moins mais sa chute reste énorme : - 10,1 % sur un trimestre et - 11,7 % en glissement annuel. Là aussi, des niveaux historiques.

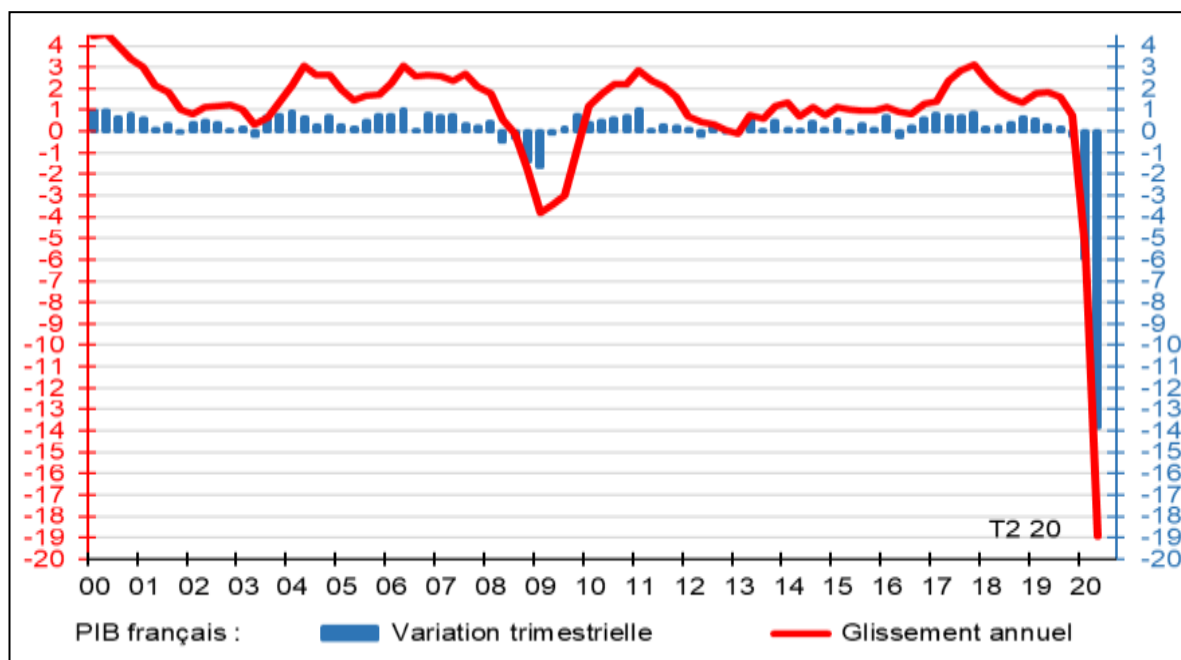
**L'Allemagne plonge aussi.**



Sources : Destatis, ACDEFI

Quant à la France, les dégâts sont malheureusement encore plus conséquents : - 13,8 % au deuxième trimestre, - 18,9 % sur le premier semestre et - 19 % en glissement annuel.

**Le glissement annuel du PIB français plonge dans les abysses à - 19 %.**



Sources : INSEE, ACDEFI

Le détail des comptes nationaux français est encore plus catastrophique, puisque tous les postes clés de la demande s'effondrent. A commencer par la consommation des ménages qui chute de 11 % sur le deuxième trimestre et de 15,6 % en glissement annuel.

Dans le même temps et sans surprise, l'investissement logement des ménages a connu une chute vertigineuse, et pour cause : - 20,4 % sur le deuxième trimestre et - 30,3 % en glissement annuel.

**L'effondrement de l'investissement des entreprises françaises est particulièrement inquiétant.**



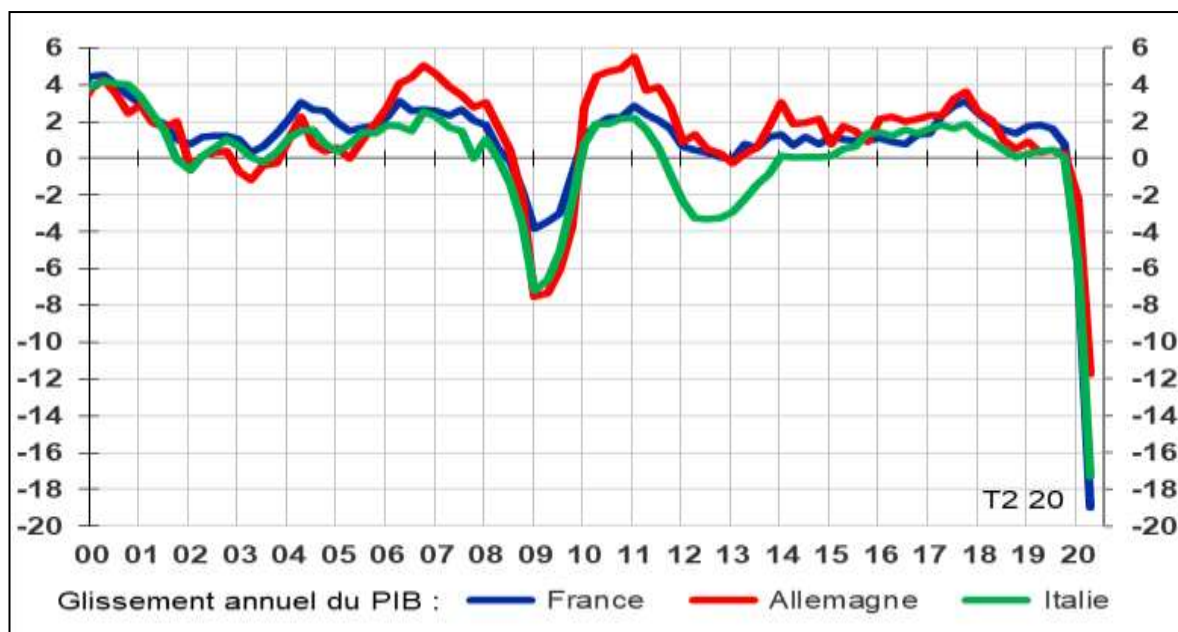
Sources : INSEE, ACDEFI

Encore plus problématique, à l'inverse de ce qui s'est par exemple observé aux Etats-Unis (cf. plus haut), l'investissement des entreprises non-financières hexagonales s'est aussi effondré comme jamais : - 16 % sur le deuxième trimestre 2020 et - 22,4 % en glissement annuel. A titre de comparaison, ce dernier était de - 13,7 % au plus fort de la crise de 2009, précisément au troisième trimestre 2009.

Etant un indicateur avancé de l'emploi, il est clair que cette chute de l'investissement des entreprises, quand bien même un rebond technique se produirait-il au second semestre 2020, annonce des lendemains très difficiles pour le marché du travail français.

En outre, comparativement à ses homologues directs de la zone euro en termes de niveau de richesses, en l'occurrence l'Allemagne et l'Italie, la France « se paie le luxe » de faire « mieux » que les autres puisqu'elle affiche un glissement annuel du PIB de - 19 %, contre respectivement - 11,7 % et - 17,3 %.

**La France loin derrière l'Allemagne, mais aussi pire que l'Italie.**



Sources : Destatis, INSEE, Eurostat, ACDEFI

Enfin, pour ne rien arranger, la France est le pays de la zone euro qui enregistre la deuxième plus forte baisse du PIB au cours du premier semestre 2020, seule l'Espagne faisant pire, avec une chute de 22,7 %.

**Un grand bond en arrière surtout pour l'Espagne, la France, le Portugal et l'Italie.**

	Variation du PIB au premier semestre 2020 en %	Le niveau du PIB atteint au deuxième trimestre 2020 est un plus bas depuis le :
<b>Espagne</b>	<b>-22,7</b>	Premier trimestre 2002
<b>France</b>	<b>-18,9</b>	<b>Deuxième trimestre 2002</b>
Portugal	-17,3	Quatrième trimestre 1998
<b>Italie</b>	<b>-17,1</b>	<b>Troisième trimestre 1993</b>
Zone euro	-15,3	Premier trimestre 2005
Allemagne	-11,9	Quatrième trimestre 2010
Etats-Unis	-10,6	Quatrième trimestre 2014

Sources : INSEE, Destatis, Eurostat, BEA, Calculs ACDEFI

Piètre consolation, la France n'est pas le pays qui subit le plus fort « retour en arrière ». En effet, compte tenu du retard déjà accumulé depuis la crise de 2009 et de son plongeon du premier semestre 2020, le PIB italien se retrouve sur un plus bas depuis le troisième trimestre 1993...

En conclusion, la pandémie de coronavirus a bien suscité la dépression économique la plus grave depuis la seconde guerre mondiale et, malheureusement, ses conséquences négatives sont loin d'être terminées. Armons-nous donc de courage et de patience.

*Marc Touati*